

Homélie du dimanche 8 octobre 2023 – 27^{ème} dimanche du temps ordinaire

Paroisse Trinité Avesnières Cordeliers de Laval - don Etienne Renard

Chers frères et sœurs, cette parabole adressée aux prêtres, aux scribes, aux pharisiens était très claire à l'époque de Jésus. Jésus leur faisait très clairement comprendre qu'ils avaient reçu en gérance la vigne du Seigneur et qu'ils avaient martyrisé les prophètes qui leur avaient été envoyés et qu'ils allaient martyriser le fils du gérant de cette vigne : le Fils de Dieu lui-même. Si cela était très clair pour les juifs de l'époque, et même très provocateur, cette parabole peut cependant nous sembler un peu lointaine. Est-ce que je suis un vigneron homicide ? Pas forcément. En tout cas je ne me ressens pas comme tel. C'est d'une telle violence ! Cette parabole est d'une telle violence que l'on se dit qu'a priori cela ne nous concerne pas. Alors je vous propose d'essayer d'actualiser cette parabole pour voir en quoi elle peut nous concerner aujourd'hui.

La première chose c'est que l'on voit que le Seigneur, le Maître du domaine plante une vigne, l'entoure d'une clôture, creuse un pressoir et bâtit une tour de garde. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que Dieu crée toutes les conditions pour que nous puissions vivre, grandir et aimer. Il a tout organisé pour nous et le domaine, la vigne, le mur, la tour, nous pouvons y voir notre vie, notre terre, cette terre que nous habitons, cette terre qui nous donne un environnement hospitalier.

Songez juste à cette vérité tellement essentielle mais que nous oublions parfois qui est la vie. Qui nous donne la vie à chaque seconde ? Qui nous donne d'exister plutôt que de ne pas exister ? C'est le Seigneur. Il nous donne tout. Il nous donne tout et Il part en voyage. Et voilà la difficulté ! Il nous donne tout, et humblement si on peut dire - même si je ne sais pas si on peut parler de l'humilité de Dieu - Il se retire et part en voyage. Il nous confie le domaine en gérance. Nous ne sommes pas propriétaires de la vigne mais simplement les locataires. Nous en usons. Notre propriétaire, le Seigneur, n'est pas très exigeant avec nous. Il ne nous demande pas de rendre la vigne dans le même état que lorsqu'Il nous l'a confiée. Il demande juste qu'on lui donne les fruits, bons ou mauvais. Dans la parabole Il envoie des prophètes, des serviteurs pour récolter les fruits et à chaque fois il y a un refus des vigneron. La seule exigence du Seigneur est qu'on le reconnaisse comme le Maître, comme le propriétaire de nos vies mais aussi de tout ce que nous avons, de tout ce qui nous est donné. C'est lui le gérant et nous devons le reconnaître comme tel et lui rendre tout. Chers frères et sœurs, nous devons tout rendre à Dieu, les fruits bons ou mauvais et c'est là qu'intervient le problème. Comme souvent le Seigneur se retire il peut nous arriver de ne pas vouloir rendre compte et rendre les fruits. Nous voulons ne pas rendre les fruits de notre vie au Seigneur. Comment cela se manifeste-t-il ? Afin de pouvoir faire un petit examen de conscience et de savoir si on est dans une dynamique de vigneron homicide ou au contraire dans celle du vigneron réellement serviteur je vous propose deux critères de discernement.

Le premier critère est celui de la prière quotidienne. En effet dans la prière quotidienne je remets toute ma vie sous les yeux du Seigneur. L'examen de conscience ne se limite pas à nos

péchés mais concerne également toutes nos actions de grâce. Est-ce que je rends grâce au Seigneur ? Est-ce que je rends grâce pour la beauté de cette communauté, pour le nombre de servants de messe qui sont là, pour la jeunesse et les scouts, pour la fidélité de certains paroissiens, pour les beautés de la création... ? On pourrait dresser une liste infinie de tout ce de pour quoi on doit rendre grâce au Seigneur. Pourtant dans nos prières nous oublions parfois de tout rendre à Dieu. J'ai un sourire de mon enfant aujourd'hui, il a l'air heureux, merci Seigneur ! J'ai vécu telle chose aujourd'hui, j'ai reçu l'eucharistie, merci Seigneur ! Suis-je dans cette dynamique-là de dire chaque jour merci au Seigneur, de lui rendre de beaux fruits ?

Après la prière le second critère du discernement – et il s'agit des mauvais fruits- c'est la confession. Est-ce-que j'accepte de donner au Seigneur tous les mauvais fruits de ma vie ? C'est un peu plus douloureux, un peu plus difficile à accepter. Alors on se trouve des excuses. On se dit : « eh bien oui voilà encore un prêtre qui dit qu'il faut aller se confesser. Celui d'avant le disait aussi, mais franchement, le Seigneur voit tout et Il sait ce que j'ai fait. Je Lui dis dans mon cœur, je ne vais quand même pas aller Lui rendre compte, je suis un peu plus grand que ça, je n'ai pas besoin. Et puis le Seigneur envoie un autre prêtre, c'est le curé qui le dit, le vicaire le dit aussi, et puis les curés et les vicaires changent et ils disent tous la même chose. Mais non je ne vais pas rendre compte, je ne me plierai pas à cette discipline de locataire, de serviteur. Je ne rendrai pas compte ! »

Voyez les difficultés de donner les fruits mauvais de notre vie, cela n'est pas évident, et puis peut-être que certains dans leur vie ont été blessés aussi dans ce domaine-là. Chers frères et sœurs, cette parabole des vigneronniers homicides nous parle car elle représente toute notre vie et la manière dont nous vivons, comme en dépendance du Seigneur, comme des serviteurs qui remettent les fruits mauvais, comme des locataires qui acceptent que le gérant soit vraiment le Seigneur. Quel est le danger ? Comme le disait Audiard le danger c'est qu'un jour devant le patron il faudra déposer le bilan ! C'est à dire qu'un jour, de toute manière, nous rendrons des comptes. A la fin de notre vie nous devons rendre compte de tout. Si nous ne nous y sommes pas habitués sur cette terre, si nous avons refusé de rendre compte sur cette terre pourquoi devrions-nous alors rendre des comptes au jour de notre rencontre avec le Seigneur ? Qu'est-ce-que cela changerait ? C'est là le grand danger. Le grand danger c'est celui de refuser de rendre compte jusqu'au refus ultime de rendre compte de sa vie au Seigneur au jour de notre mort. C'est aussi celui d'éprouver une sorte de colère d'avoir à rendre des comptes parce que nous ne le voulons pas et parce que nous n'avons pas durant notre vie reconnu le Seigneur comme étant le gérant, le Maître, le propriétaire.

Alors chers frères et sœurs, et je terminerai par-là, cette messe est peut-être pour nous l'occasion de tout remettre sous les yeux du Seigneur. C'est ce que nous faisons au début de chaque messe. Nous remettons les fruits. « Je confesse à Dieu le père tout puissant ... ». Puis plus tard nous louons le Seigneur pour ce qu'Il nous donne. « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ».

C'est le mouvement même de la messe de donner les fruits mauvais et les bons fruits. Et puis tout à l'heure lors de l'offertoire le prêtre élèvera la patène où il y a le pain et le calice où il y

a le vin. Ce sont nos offrandes, celles de toute notre vie. Il appartiendra alors aux fidèles et aux consacrés de déposer toute leur vie dans cette patène et dans ce calice et de dire au Seigneur : « je Te remets tout, les bons et les mauvais fruits ». Il y a une résolution à laquelle je vous invite en ce dimanche ; C'est celle de demander dans cette communion eucharistique la force de pouvoir prendre cet engagement de tout remettre et de s'y tenir.

Et si certains éprouvent le besoin de se confesser, et bien puissions-nous avoir tous la force et le courage de le faire. Amen

Don Etienne